

Le tabou de la traite négrière arabe

www.marianne.net Publié le 24/11/2017

La traite négrière est triple : l'occidentale (la plus dénoncée), l'intra-africaine (la plus tue) et l'orientale (la plus taboue). On y dénombre plus de 40 millions d'esclaves. La plus longue, la plus constante aussi, est l'orientale. A-t-on le droit de le dire ? A-t-on la liberté de l'écrire sans se faire taxer de néocolonialiste ?

Entre le Moyen Âge et le XX^e siècle, les Arabes et les Ottomans ont vendu plus de 17 millions. C'est un fait. Ils approvisionnaient en zengis aussi bien les foyers des familles influentes arabes et turques, les palais, les souks, les fermes, les champs et les harems que les terres sous contrôle musulman à l'époque, comme la Péninsule Ibérique, l'Andalousie, la Sicile, les Balkans.

Les images, que les journalistes de CNN ont captées non loin de Tripoli, ont ému le monde entier. Au-delà des larmes versées en silence et la rage nouant nos tripes, elles nous renvoient à la face nos laideurs, nos bas instincts, nos plaies et nos guenilles. Le progrès a-t-il perdu en chemin la générosité et la justice ? La modernité n'a pas tué, hélas, les réflexes barbares en nous. L'être humain reste un animal tribal et froid : il a beau voter des lois, brandir le droit, revendiquer la démocratie et chanter la fraternité, l'ivresse de la domination, le mépris de l'autre et la préférence de soi ne l'ont guère quitté.

Les trafiquants vendant aux enchères des migrants africains rappellent, toute proportion gardée, ceux des cales de l'Île de Gorée, des comptoirs de Charleston et des marchés de Zanzibar. Le trafic des Noirs rapporte. Environ 400 euros la tête en 2017. Moins cher qu'un mouton de l'aïd. Mais peu importe. On mise sur la quantité. Les prisons libyennes sont pleines de chair noire, de bras noirs, de sueur noire, de sang noir, de torture noire, de douleur noire.

En Mauritanie, l'esclavage officiellement aboli en 1981, est toujours pratiqué. 300.000 à 700.000 individus ont des maîtres. On n'en parle pas. C'est tabou. On ne veut pas fâcher les seigneurs africains et leurs clients. Et si on faisait une enquête sérieuse sur le commerce des êtres humains au Congo, en Somalie, au Soudan, au Burundi, au Libéria, en Arabie saoudite ? Le Qatar n'a supprimé la kafala, système ségrégationniste envers les étrangers, qu'en 2016.

« Si l'harmonie de l'univers suppose la souffrance et la mort d'un seul enfant innocent, je rends mon billet. » Le wagon de l'humanité chavire. Comme le héros de Dostoïevski, Ivan Fiodorovitch Karamazov, je rends mon ticket. Je refuse d'accompagner les monstres et les nouveaux maîtres. Je reste sur le quai. J'observe la foule. Seul, nu, un peu orphelin. Je me tais. J'ai une pensée pour mes sœurs et frères africains. Je fais marche arrière. Je fuis. Je ne sais pas où. Je cherche une forêt. J'ai honte de moi. J'ai honte d'être un homme.

Karim Akouche
Écrivain algérien, auteur de *La Religion de ma mère*, roman.